

AGORRRRAHHH !!!

de Jean-Pierre DURU

1er TABLEAU

Réunion du bureau du conseil municipal

(Le Maire, Marianne, Anne-Marie, Daniel, Maurice, Robert sont assis au tour d'une table et sont en grande discussion)

Paul : On l'appellera : la MEC ! *(il prononce Mecque)* Ça ne vous plaît pas la MEC ?

Marianne : Eh bien ça fait ...

Paul : Ça fait quoi ?

Marianne : Ça fait oriental.

Paul : Eh bien, justement c'est l'esprit que je veux insuffler à ce lieu : **la** rencontre entre les cultures orientales et occidentales... un mélange harmonieux des civilisations... un shaker de différents peuples. Un brainstorming culturel en quelque sorte.

Daniel : Tu veux sans doute dire un melting-pot. Car le brainstorming c'est plutôt une tempête dans les cerveaux.

Paul : *(vexé à Daniel)* Je sais, Monsieur. Il n'y a pas que toi qui as appris l'anglais. Ce que je désire justement c'est l'entrechoquement des cerveaux.

Robert : A coups de boules ? Je te le dis tout net : « je voterai contre la MEC ...plus ultra ». *(Un temps, en a parte)* Ça c'est bon. Il faudra que je le replace dans un prochain meeting. *(poursuivant)* En choisissant ce sigle vous provoquez une partie de l'électorat et vous en marginalisez une autre. C'est du populisme gauchisant et de l'autosatisfaction gratuite.

Paul : Je me doutais bien que l'opposition émettrait- une fois encore- un vote négatif. Bon, l'opposition s'est exprimée. Quelle est l'opinion des membres de la majorité plurielle ? *(Silence)* Maurice ?

Maurice : Pour nous l'appellation a peu d'importance. Ce sont les objectifs qui nous importent et les moyens qui seront attribués... notamment en personnel. Si cette initiative peut rassembler la population yverdoise et particulièrement celles et ceux qui n'ont pas accès à la culture...

Paul : Donc, si je traduis : Maurice vote pour. *(S'échauffant et s'adressant à Daniel)* Et toi, Daniel ?

Daniel : Moi, la MEC, ça me plaît, il y a un petit côté provoc que j'aime bien

Robert : Evidemment. Ca vous a un petit côté choc, mais avec du grand chic. Alors ça plaît aux écolos bucoliques

Daniel : Néanmoins nous veillerons à ce que **toutes** les catégories sociales- et j'insiste là-dessus - puissent avoir accès à cet équipement

Paul : Nous y veillerons avec toi. *(S'adressant à Marianne)* Quelle est la position de Madame la présidente du groupe social réformiste ?

Marianne : Notre groupe se prononce favorablement pour la MEC. Néanmoins nous aurions aimé être informé au préalable de cette initiative. Car nous aurions pu en débattre lors de la dernière réunion du groupe afin de préparer le bureau du conseil municipal d'aujourd'hui. *(à Paul)* Mais, à la dernière réunion du groupe le principal intéressé était absent.

Paul : Tu sais bien que je fêtais mes fiançailles.

Marianne : Il y a d'autres moments pour cela.

Anne-Marie : Ça c'est vrai !

Paul : Oh, oh ! (*S'adressant à Anne-Marie*) Est ce que Madame la Directrice de la future MEC souhaiterait s'exprimer sur la désignation du bâtiment qu'elle aura la charge de piloter ? Car, comme tu le sais, il s'agit d'un vaisseau de la fraternité qui a besoin d'un bon capitaine à son gouvernail. Mais je compte sur toi, Anne-Marie, pour tenir la barre dare-dare... (*en a parte*) comme tu sais si bien le faire.

Anne-Marie : (*intimidée*) Je disais seulement qu'il y a des moments dans la vie ...d'une cité où le principal intéressé se doit d'être présent.

Paul : (*égrillard*) Anne-Marie, n'ai-je pas répondu présent quand il fallait que j'assume mes responsabilités de...de... citoyen ?

Marianne : Vantard ! Je me souviens que par le passé il y eut des moments où il aurait fallu un peu plus de répondant pour satisfaire les désirs exprimés par le corps électoral.

Daniel : Bon, ça suffit, nous ne sommes pas ici pour déballer le linge sale des familles politiques.

Maurice : Et leurs dessous...

Robert : Les Atrides ! Ils me font penser aux Atrides ! Ils vont finir par s'entretuer en famille.

Maurice : Peut être, mais, moi, je suis porteur des justes revendications des habitants des quartiers modestes.

Robert : Ça, modeste tu peux l'être, tu ne portes plus que toi-même mon pauvre Maurice.

Paul : Poursuivons l'ordre du jour, s'il vous plaît. Je constate qu'il y a un accord globalement positif pour l'inauguration de notre MEC, n'est ce pas une attitude novatrice que de marier l'emploi et la culture ?

Marianne : Décidément il est en période pré-nuptiale

Robert : Tiens au fait, quel a été le montant *réel* des travaux ?

Paul : Qu'est ce que tu veux dire par *réel* ?

Robert : Je veux dire que je n'ai pas été destinataire du montant total des travaux, voilà tout

Maurice : Moi, non plus

Daniel : Ni moi

Paul : Mais, ma parole c'est une fronde.

Robert : Non, Sire Maire, c'est de l'information

Paul : Vous l'aurez, je n'ai rien à cacher. Vous connaissez les marchés qui ont été conclus et les entreprises avec lesquelles nous avons travaillé. (*s'adressant à Robert*) Ah, mais j'y pense, nous n'avons pas fait appel à l'entreprise de bâtiment ... dont l'un de nos conseillers municipaux assure la direction. Y aurait-il, par hasard, une quelconque relation avec ta demande d'information concernant les travaux réalisés ?

Robert : Si notre entreprise n'a pas souhaité répondre à l'appel d'offres, c'était pour éviter de mélanger les genres entre mon mandat d'élu et ma responsabilité d'entrepreneur. Aussi, en tant qu'élu, je souhaiterais savoir combien a palpé l'artiste qui a fait repeindre tous les murs extérieurs de l'ancienne caserne des pompiers... pardon, de la nouvelle MEC ?

Maurice : Moi, ainsi qu'une grande partie de la population, je trouve...nous trouvons que ces peintures ...

Anne-Marie : Ce sont des fresques.

Maurice : Des fresques, si tu veux, en tous cas on dirait qu'il a peint les murs d'une boucherie.

Robert : Evidemment, puisque tout a été repeint en rouge sang de bœuf. Mais, laisse moi m'étonner, Maurice, seriez vous subitement devenus allergique au rouge vif dans ton parti ?

Maurice : Il y a rouge et rouge

Robert : Ah oui, le rouge bordeaux de l'élite ouvrière et le rouge à onze degrés, bouteille étoilée, des prolétaires ?

Maurice : Robert, tu n'es pas drôle.

Daniel : Moi, je revendique ce rouge même en tant que vert. Le rouge carmin c'est le beau, c'est la couleur des dieux en Orient, c'est le sang du peuple ...

Robert : D'accord, je comprends que tu défendes ton copain le barbouilleur d'hémoglobine, mais ça nous revient à combien le litre de sang du peuple ? Le peuple doit savoir quel est le coût de son sang. Pas vrai Maurice ?

Maurice : Tout à fait

Marianne : Je vous ferai parvenir toutes les factures. Mais je vous rappelle que les affaires culturelles régionales ont participé à l'octroi de la subvention de l'œuvre dans le cadre de l'aide aux jeunes créateurs

Robert : Attends. Tu appelles ça de la création quand il s'agit de repeindre des murs en rouge, surtout quand ce sont des murs en briques ?

Daniel : Oui, c'est de la création puisqu'il y a débat. Il y a création quand il y a échange, prise de position. C'est ça la démocratie, figurez-vous !

Anne-Marie : Sang ...et **or**, vous oubliez les filets d'or. Cette maison de l'échange et de la démocratie aura les mêmes couleurs symboliques que les palais impériaux de la Chine ancienne, que les temples minoens, que les opéras italiens ...

Robert : Il y a des filets d'or ? Ils sont si fins qu'ils ont dû se noyer dans la mer rouge. Car ça fait plutôt abattoir qu'opéra.

Paul : Au moins cette MEC ne laisse pas indifférent, c'est l'essentiel (*doucement à Maurice*) Il y a beaucoup de gens - je veux dire de travailleurs- qui trouvent que c'est ...que c'est ...trop rouge

Maurice : Il y en a pas mal. Ils s'étonnent que ce soit une Maison de l'emploi et de la Culture. Les gens...les travailleurs nous disent : « Notre maire voudrait-il nous envoyer à l'abattoir ? ».

Paul : (*s'adressant à Robert*) Tes amis trouvent ça un peu trop rouge aussi ?

Robert : Ils trouvent ça **écarlate**. Nos concitoyens nous disent : « Notre pauvre maire ne sait plus quoi faire pour se faire remarquer. Il veut mettre la ville au feu et au sang comme Néron ». Toi qui voulais être un grand rassembleur au centre...C'est raté.

Paul (*s'adressant à Daniel, Marianne et Anne-Marie*) : Je vous l'avais dit que c'était trop... provocateur. Nous allons perdre des électeurs dans cette affaire

Daniel : Nous en gagnerons d'autres : les jeunes. Car les jeunes me l'ont dit, ils aiment ces couleurs fortes. Ça réveille la ville, ça vous donne un coup de poing dans le conformisme.

Paul (*pour lui*) : Quel intérêt s'ils ne votent pas.

Maurice : La culture, oui ! Mais une culture accessible au peuple qui ne soit pas élitiste et qui n'empêche pas des subventions à tout va pour ne satisfaire qu'une frange infime de la population : des intellos en mal de sensations fortes

Daniel : Quelle culture proposez vous? Vos expositions annuelles de peintres du **réalisme social** reproduisant des paysages campagnards vus sous tous les climats ou des biches aux abois ou des portraits de chiens fidèles ou de chats à sa mère ou encore des nus z'artistiques de nymphes dévêtues, comme les photos de filles à poil des calendriers de routiers, mais en plus pudique pour ne pas choquer la belle-mère.

Anne-Marie : Et comme spectacle que proposez vous? La comédie de boulevard, l'opérette ou les grands spectacles du style « les Misérables » sur glace ou « Les Trois Mousquetaires » au Lido en strip-tease intégral

Maurice : (*s'excitant*) Et pourquoi pas ? Ce que veulent les travailleurs ce sont des œuvres qui les éduquent tout en le distrayant. (*s'adressant à Daniel et Marianne*) Vous, on dirait que ce que vous aimez comme culture doit être forcément triste et ...

Anne-Marie : Pas du tout. Nous demandons à une œuvre d'être capable d'interpeller nos sensations... nos sentiments... notre âme.

Daniel : Effectivement nous souhaitons que la culture soit un supplément d'âme

(*Le portable de Paul sonne*)

Paul : Ah, Mamour, c'est toi. Non, tu ne me déranges pas (*rumeurs des autres*) J'en ai pour deux minutes. (*S'adressant aux autres*) C'est ma fiancée

Tous : Encore ! (*Paul sort*)

Marianne : Il commence à nous courir avec sa fiancée

Robert : Jalouse ?

Marianne : Oh, ça suffit les sous-entendus. Tu sais bien que mon aventure avec Paul c'est de l'histoire ancienne. Mais interrompre constamment la réunion du conseil pour aller **mamourer** avec son islandaise, c'est agaçant. Qu'il se marie une bonne fois pour toutes et qu'on n'en parle plus.

Anne-Marie : Effectivement qu'il aille forniquer une bonne fois pour toutes avec sa jeune dinde dodue...son athlète viking aux grosses joues roses arborant éternellement son sourire béat

Maurice : Moi, je trouve qu'elle est bien roulée et bien charmante, son islandaise. Elle a ce qu'il faut là où il faut et c'est toujours bien agréable une jeune femme souriante

Robert : Paul fait sa cure de jouvence. Elle n'a qu'une vingtaine d'années. Il est vrai que d'habitude il était plus raisonnable quant à l'âge de ses partenaires

Marianne : Merci pour l'âge des partenaires. Dis tout de suite qu'on n'a plus qu'à aller se cacher au fond d'un couvent ou à finir notre vie comme vahiné sénilisante sur une île déserte.

Robert : Je ne voulais pas dire ça.

Daniel : C'est vrai qu'il nous les gonfle avec son Islande et son islandaise. Depuis qu'il a rencontré cette fille, il a fallu nous jumeler avec la ville natale de la donzelle : (*il épelle avec difficulté*)

Hafnarfjorour. Vous parlez d'un nom ! Le comité de jumelage Yvert-Hafnarfjorour. On s'étouffe en prononçant le nom de ce patelin. « Bienvenue aux Hafnarfjorouranais ! » (*tout le monde ricane*)

Robert : Et en plus ils sont susceptibles, les islandais ; l'autre jour ils m'ont fait répéter plusieurs fois Hafnarmachin jusqu'à ce que la prononciation leur convienne.

Marianne: Remarquez ce jumelage peut permettre de développer des emplois

Robert et Maurice ensemble : Ah, oui ? Et quels emplois ?

Marianne : Dans le tourisme, par exemple. Aussi bien ici que chez nos partenaires islandais. Nous avons d'ailleurs prévu avec Anne-Marie des cours d'islandais à la MEC.

Maurice : Pour les échanges internationaux, il y a mieux

Marianne: Si l'équipe de Direction de la MEC et moi-même avons fait le choix de proposer des cours d'islandais, c'est parce que nous avons estimé que cet apprentissage linguistique permettrait de développer, notamment chez les jeunes, certaines gymnastiques intellectuelles dont ils semblent manquer.

Maurice : C'est encore des élucubrations de prof, ça. Quelle est l'utilité d'apprendre l'islandais pour l'emploi de nos jeunes, à moins qu'ils ne veuillent devenir pêcheurs d'Islande ? (*rires*)

Marianne : Mais, Maurice, il n'y a pas que l'emploi qui compte dans une vie. Que fais-tu du développement intellectuel de l'individu ? Je trouve que tu as une vision réductrice de l'homme.

Maurice : L'homme, l'homme. De quel homme parles-tu ? Moi je vous parle...

Daniel : Des travailleurs, on sait.... Moi je pense que nous devons retisser ensemble ...

Tous : Du lien social !

Marianne : Daniel, nous connaissons ton credo et nous sommes nombreux à le partager. Nous retissons, nous retissons et nous ratissons large, tu le sais, pour développer ce type d'emploi. Mais il faut que la communauté les subventionne ces emplois et pour cela nous serons obligés d'envisager d'augmenter les impôts locaux ...mais jusqu'à quelle hauteur ?

(*Retour de Paul*)

Paul: Le mariage est pour samedi en quinze. Le curé est d'accord

Marianne (*pouffant de rire*) : Tu te maries à l'église ? Toi.

Paul : C'est simplement pour faire plaisir à ma fiancée.

Anne-Marie : Elle est protestante !

Paul : Et bien, ça n'empêche pas de croire en Dieu et elle voulait se marier religieusement. Mais ici nous n'avons pas de temple luthérien sous la main. Je n'allais quand même pas aller me marier dans une commune huguenote. Pour satisfaire à sa demande j'ai souhaité que nous nous mariions chez moi dans ce petit coin de la France profonde où se trouvent mes racines

Marianne : Pourquoi ? Est ce qu'en Islande on ne se marie pas dans le temple du lieu de naissance de la fiancée comme ici ?

Paul : Pas du tout, ils sont moins attachés aux traditions ancestrales que nous et puis c'est l'occasion d'un voyage dans notre belle région pour toute la délégation de...de...(*s'adressant aux conseillers*)

Allez, tout le monde ensemble pour me faire plaisir !

Tous (*maugréant*) Hafnarfjorour !

(*Le portable de Paul sonne*)

Paul : Allo, oui, mi schimouni (*aux autres*) Excusez-moi, c'est ma fiancée.

(*Les autres râlent*) : Il y en a assez, ça suffit. Planquons-lui son portable.

Paul : Je t'écoute. Il faut que j'essaye mon cosmoute ? Tu veux dire mon costume, schimouni (*s'adressant aux autres*) **Schimouni**, en islandais, ça signifie petite fraise des bois acidulée. Mon cosmoute, comme elle est drôle. (*parlant au téléphone*) A qui je m'adresse ? Mais à mes amis du conseil municipal, bien sûr. Je travaille, bibichi jolie. Comment ? Le tailleur doit venir à la Mairie pour l'essayage de mon cosmoute.... Mais les bureaux sont fermés bibichi (*aux autres*) Bibichi, ça veut dire

...

Tous : Bibiche !

Paul : Comment le savez vous ?

Tous : Tu nous l'as répété cent fois !

Paul : (*parlant au téléphone*) Qu'est ce que je dis ? Je donne des cours d'islandais à mes conseillers, ma darvotchini (*regardant ses conseillers*) et ça vous savez ce que ça signifie ? Ah, ah ! (*à voix basse*) petite fesse que j'embrasse

Daniel : Il est devenu complètement gâteux depuis qu'il fréquente cette fille.

Anne-Marie : C'en est ridicule et indécent.

Paul : Oui, mamour. Bien sûr. Moi aussi. (*il range son portable et s'écrie passionné*) Ah, mon cœur est comme un volcan islandais en pleine éruption.

Marianne : (*en a parte*) en pleine érection veut-il dire.

Paul : Ah, mes amis, comme c'est beau l'amour. (*pour lui même*) Stabaditchka, sloupitch. Vous ne pouvez pas comprendre. Bon où en étions-nous de notre ordre du jour. (*Paul consulte ses notes*) Bon, la MEC, c'est réglé. Dernier point de l'ordre du jour : nous devons délibérer sur les subventions à accorder aux associations de la commune. Qui veut la parole ?

Anne-Marie : Je propose qu'une subvention soit accordée à « Droit au Rebut »

Maurice : C'est une équipe de foot ?

Anne-Marie : Non, c'est une association qui récupère et retraite esthétiquement les rebuts de notre société de consommation dispendieuse.

Robert : Ils retraitent les déchets sans les éliminer ? Je ne vois pas l'intérêt économique de cette opération.

Daniel : Et l'intérêt esthétique ? Il s'agit de développer la création d'œuvre d'art en s'inspirant du quotidien usuel.

Robert : Je vois ça d'ici. Ils vont polluer nos espaces verts avec des sculptures réalisées avec des bouteilles en plastique et des boîtes de conserves, alors que ces déchets pourraient être retraités en matériaux pouvant servir à l'industrie.

Anne-Marie : Nous devons aider la création artistique, cela nous permet d'aider l'emploi. Même si ce sont des emplois précaires c'est toujours de l'emploi créé. Nous avons déjà acheté à cette association une œuvre d'art. Elle s'appelle « la Vierge d'angoisse » et elle pourra décorer la MEC. C'est vraiment superbe ce qu'ils réussissent à faire avec des fils électriques, des boîtes d'œufs et de vieilles télévisions.

Robert : Je constate une fois de plus que l'équipe municipale au pouvoir dépense l'argent des contribuables sans consulter **tous** les élus pour acheter des couillonnades. Belle preuve de démocratie !

Anne-Marie : Essayez de comprendre que ces créations nous interpellent dans notre quotidienneté car les objets usuels utilisés sont détournés de leur usage premier. Car en prenant une autre forme ils prennent un autre sens. Cela nous permet de réfléchir sur notre temporalité, sur notre destinée.

Maurice : Il n'empêche qu'un jour il faudra bien les balancer à la poubelle tes œuvres d'art. Car elles vont rouiller, pourrir et polluer la voie publique.

Paul : Bon, allez, on passe au vote, je n'ai pas que ça à faire. Qui est d'accord pour accorder une subvention aux rebuteurs ? (*Paul, Marianne et Daniel lèvent le bras*) 3 voix pour. La majorité est requise, subvention accordée.

Paul : Autre proposition d'association à subventionner ?

Marianne : L'Assoce Piquante. C'est un petit resto populaire qui propose des menus pas trop chers et corrects pour les bourses plates. Ils prévoient de créer deux emplois de grilladins et un emploi de cuisinier sauce.

Paul : De goûte sauce ?

Marianne : Comme ils veulent revaloriser les plats en sauce, ils veulent éviter les gâte-sauces et recruter un saucier valoriste.

Paul : Pas bête !

Maurice : Ils se débrouillent bien ces jeunes. J'y suis aller dîner l'autre jour. Ils vous reconditionnent des plats locaux d'autrefois : le pied porcine sauce gribiche, par exemple. Mmmm ! Je ne vous dis que ça !

Robert : Ah, ça rappelle de bons souvenirs. Quand on allait manger le pied porcine chez la mère Chavassieux.

Paul : Et les tripes bésieuses au genièvre

Robert : Ah, c'était quelque chose. Eh bien, figurez-vous qu'ils en ont dans leur carte à l'Assoce Piquante.

Paul (*à Robert et Maurice*) Vous souvenez-vous de la fille Chavassieux ?

Robert : Quel beau cul !

Maurice : Et pas farouche !

Paul : Je crois qu'on l'a bien connu tous les trois

Robert et Maurice (*se regardant et se marrant*) : Je crois bien

Robert : Ah, quel beau cul !

Maurice : Et vraiment pas farouche !

Marianne : Quand vous aurez terminé d'évoquer vos souvenirs de coucherie on pourra peut-être continuer l'ordre du jour.

Paul : Il va falloir que j'aille y faire un tour à l'Assoce piquante avec ma Zounitcha. Ça réveillera les souvenirs ! Qui est d'accord pour la subvention ? (*tous lèvent la main*) Parfait ! Unanimité !

Anne-Marie : Je remarque que dès qu'il s'agit de bouffe et de cul c'est l'union sacrée chez les mecs quelle que soit leur tendance politique.

Robert : Il faut croire que c'est plus rassembleur que l'art poubelle contemporain.

Daniel : Bien que je ne sois pas un partisan de la tendance bouffe-caleçon, je sais que ce resto met un point d'honneur à utiliser des produits fermiers locaux biologiques. C'est pour cela que je vote pour lui accorder une subvention.

Anne-Marie : Il est évident que je ne parlais pas de toi, Daniel

Paul : Oh, oh, oh. Que de précautions oratoires. N'y aurait-il pas idylle sous roche ?

Anne-Marie : Et alors ? En quoi cela te concernerait-t-il ?

Paul : Mais en rien, en rien. Vous êtes assez grands tous les deux pour savoir ce que vous avez à faire ensemble. Bon, d'autres propositions ?

Robert : L'association « Diane et Ondine »

Paul : Ce sont des collectionneurs de voitures ?

Robert : Non, c'est une association qui se donne pour objectifs le respect de la flore et de la faune forestière et lacustre.

Daniel : En fait c'est une association de chasseurs et de pêcheurs.

Robert : Et alors les chasseurs et les pêcheurs défendent l'environnement autant que vous les...les écoliques locaux. Ils sont sur le terrain, eux, dans la boue et dans la froidure. Ils ne sont pas confortablement installés près de leur cheminée à regarder à la télé l'émission « 50 millions d'animaux de salon ». Par tous les temps ils sont sur le terrain prêts à toute éventualité, ils sont sur le pied de guerre. Si on a besoin d'eux pour une battue, ils répondent présents comme ils l'avaient déjà fait quand ils étaient dans les commandos...

Daniel : Pour une chasse à l'homme ?

Robert (*poursuivant*) : Ils connaissent les forêts, les rivières, les saisons. Ils savent pêcher à la mouche, ce sport où vous avez l'animal comme partenaire ! Ils savent différencier le chant de la bergeronnette (*il imite le chant de la bergeronnette*) de celui du bouvreuil (*il imite le chant du bouvreuil*)

Paul : Robert, permets-moi de t'arrêter dans tes roucoulades, mais cette association a besoin de combien de chasseurs ? Je voulais dire d'emplois ?

Robert : Un rabatteur, un guetteur et un tireur

Daniel : Et un pointeur, peut-être ?

Robert : Mais non, le pointer c'est un chien de chasse. Ce seront des emplois saisonniers et hors saison de chasse ils pourront occuper des emplois soit de garde forestier, soit de policier de la pêche en rivière.

Daniel : Pour alpaguer les gros poissons ?

Paul : Qui donne son accord pour doter cette association d'une subvention ?

(*Paul, Maurice, Robert, Marianne lèvent la main*)

Daniel : Je vote contre ceux qui mettent en péril les espèces animales

Robert : Mais que connais-tu de la nature ? Espèce de fils à papa !

Paul : Robert, je t'en prie

Robert : Ça fait un moment qu'il m'échauffe les oreilles, celui là. Et quand ça me monte, j'ai besoin d'éclater. Parce que moi, mon petit gars, la nature je la connais ! J'ai commencé à bosser à quatorze ans en pleine nature sur les chantiers hiver comme été. Toi, tu ne sais pas ce que c'est que le chantier, Monsieur l'architecte. Tu viens *en visite* sur le chantier. Tu évites de te les geler sur le chantier. Tu te les gardes bien au chaud pour forniquer dans les salons.

Paul : Ça suffit, Robert !

Robert : T'as raison, je préfère me tirer. (*à Daniel*) Moi, je me suis fait avec ces mains là. Je me suis construit, je me suis bâti par le chantier. Je n'ai pas eu le fric de Papa Maman pour pouvoir faire des études ; mon entreprise je l'ai montée brique après brique. Et quand j'ai un moment de repos je vais à la pêche ou à la chasse pour regarder vivre la nature. La nature de mon pays que j'aime ! (*il commence à sortir*)

Paul : Allons reste ! Daniel n'a jamais remis en cause ton professionnalisme. Tout le monde sait que tu as marné pour la créer ta boîte.

Robert : J'ai été profondément vexé. Je préfère m'en aller (*il sort*)

Paul (*à Daniel*) : Toi, au lieu de te donner des grands airs et de t'écouter parler ; tu ferais mieux de respecter ceux qui n'ont pas eu ta chance dans la vie. C'est ce que te dirait notre père, s'il était encore là.

Daniel : Attends, c'est toi qui vas nous jouer les pères « la morale » ? Toi, l'opportuniste politique, qui a profité des cadeaux des patrons locaux !

Maurice : Bon, moi, je rentre. Je vous laisse vous expliquer en famille... politique ... (*Maurice sort*)

Paul : J'ai réchauffé un serpent dans mon sein. Quelle ingratitude !

Marianne : Bon, maintenant il faut que je rentre.

Anne-Marie : Moi aussi.

Paul : Non, non. Restez les filles. Je veux que vous soyez présentes. Vous allez assister au règlement de comptes tant attendu par Daniel depuis quelque temps. Il jette sa gourme, il prend son autonomie, il se libère de l'emprise fraternelle. Ah, on peut dire que je l'ai protégé celui-là. Mon petit frère né d'un deuxième lit. Quand j'y pense... Il a raison, Robert, tu as été trop chouchouté. Ils t'ont élevé dans la soie et la facilité.

Daniel : Il y avait longtemps que tu ne nous avais pas fait le coup du « Moi, j'ai dû travailler tout jeune. J'étais fils d'un ouvrier et d'une ouvrière, moi. Par contre, lui, le benjamin, il aura vécu une enfance dorée. Il est né au bon moment.

Paul (*poursuivant sans écouter Daniel*) : J'avais seize ans quand ta mère s'est mariée et elle vingt et un ... (*à Marianne et Anne-Marie*) Ah, comme je me suis occupé de lui... Avec Christelle, sa mère, nous jouions au papa et à la maman. Attention, en tout bien tout honneur ! Il n'y a jamais eu quoi que ce soit entre Christelle et moi. Pourtant si j'avais voulu ... Nous n'avions que cinq ans d'écart...

Marianne : Tu nous en as déjà parlé, Paul.

Paul : Et moi, pourquoi n'ai-je jamais eu d'enfant ?

Marianne et Anne-Marie : Parce que tu étais trop égoïste

Anne-Marie : Parce que tu n'as toujours pensé qu'à ton seul plaisir...

Marianne : Jamais à ce dont pouvait avoir envie ta partenaire...

Paul (*montrant Daniel*) Mais, c'est à cause de lui. Car c'est à lui que j'ai tout donné. Il a accaparé toute mon affection. Et on voit aujourd'hui comment je suis payé en retour par celui pour lequel j'ai consacré une partie de mon existence. Il m'insulte.

Marianne : N'exagère pas. Si tu avais vraiment voulu avoir un enfant...

Anne-Marie : Tu aurais pu.

(*Sonnerie puis voix off*) : Je viens pour l'essayage du costume.

Paul (*soudain ragailardi et content de se tirer de ce guêpier*) : Oh, le cosmoute ! J'avais oublié (*criant*) J'arrive !

Marianne : Regardez le courir ! Un gamin qui va essayer sa panoplie de marié avant d'aller jouer avec sa nouvelle poupée. Il va continuer à faire joujou avec les sentiments des autres et il pourra jouer à l'enfant avec sa nouvelle maman d'une vingtaine d'années.

Marianne : Je dois vraiment y aller, maintenant. (*pour elle*) Et dire que je l'ai aimé ce grand idiot, il ne l'a pas compris. Il confondait désir et tendresse, empressement et passion, sexe et caresse. Ah, si seulement il avait su partager ce sale égoïste (*Elle sort*)

Daniel (*à Anne-Marie*) : Et toi tu l'as aimé ?

Anne-Marie : Bien sûr, il était si fragile. Mais, il m'a beaucoup déçu. Car une fois qu'il a obtenu sa conquête, il s'endort sur ses lauriers comme un gros matou. Il devient bougon, ennuyeux, se renfermant sur lui-même, sur nous-mêmes. Il ne te propose plus de sortir. Il faut rester à la maison en évitant de rencontrer d'autres personnes, notamment des hommes. Il pique des crises de jalousie à l'occasion d'un retard, d'un coup de téléphone, d'un rire soudain. Tu deviens son objet de compagnie ; tu dois rester près de lui. Cependant il ne t'accorde plus ni regard, ni caresse. Il te flatte de temps en temps la crinière distraitement. Tu fais partie de son confort quotidien. Et le jour où il sort de sa léthargie c'est pour se lancer vers une nouvelle aventure. Et là il fait preuve de la plus grande malhonnêteté intellectuelle. Il estime que tu es devenue trop casanière. Il en arrive même à dire : « On ne reçoit jamais plus personne dans cette maison ». Tu peux toujours lui rétorquer que c'est son comportement qui a amené progressivement cette situation. Il ne veut rien entendre et il ne te regarde même plus. Ses oreilles, ses yeux, ses sens sont déjà accaparés par son nouvel objet de désir. En l'occurrence son nouvel objet de désir il a été le dénicher au pied des glaciers islandais en ébullition à l'occasion de ce fameux voyage organisé par le syndicat d'initiative

Daniel : Anne-Marie, je voulais te dire que... je t'aime... beaucoup

Anne-Marie : Oh, pas de pitié ! Je t'en prie.

Daniel : Il ne s'agit pas de cela. Je t'apprécie ... énormément. Tes qualités artistiques... Ton jugement si sûr... Ton intelligence si fine. Pendant nos réunions je te regarde, je t'écoute, je bois tes paroles et il me prend des envies de... de mordre tes lèvres. Et parfois quand mon regard croise le tien je sens ...

Anne-Marie : Oui ?...

Daniel : Comme un appel.

Anne-Marie : Du corps ?

Daniel : On peut dire ça. Et mon regard te découvre... te dévoile lentement. Il frôle ton cou et descend lentement le long de ton corsage qu'il dé... dégrafe

Anne-Marie : Attention ! Doucement, Daniel ! C'est de la soie. Quelle précipitation ! Là. Voilà. Comme ça.

Daniel : Et tes seins apparaissent

Anne-Marie : Ils sont fermes, n'est ce pas ? Je ne porte pas de soutien gorge, moi. Je ne suis pas une génisse nordique aux mamelles opulentes. Et elle n'a qu'une vingtaine d'années ...Comment sera-t-elle dans dix ans ?...Oh, caresse mes seins. Tendrement...quelle impatience !

Daniel : Je peux les mordiller...avec mes yeux ?

Anne-Marie : Oh oui ...Et puis lèche les avec application ...Oh, que c'est bon !

Daniel : Je zippe la fermeture éclair de ta jupe

Anne-Marie : Et elle glisse sur mes chevilles

Daniel : Tes fesses ont la forme d'un coeur renversé...

Anne-Marie : Prends les entre tes mains

Daniel : Et je vois là le petit tabernacle où se trouve derrière le rideau de dentelle l'offrande. Va-t-il s'entrouvrir ?

Anne-Marie : N'as-tu pas la clé dans ta poche ...kangourou ? (*changeant de ton*) Daniel, parlons clair. As-tu envie de faire l'amour avec moi ?

Daniel : Oh ça oui !

Anne-Marie : A te sentir si près de moi en état de demande j'ai chaud dans mon ventre. Je sens qu'à force d'évoquer nos caresses je suis en train de m'écouler de désir.

Daniel : Et moi le mien est en train de grimper... de grimper ...

Anne-Marie : Viens vite, soyons fous ! Il faut agir ici et maintenant, car c'est trop fort (*ils sortent en courant se tenant par la main*)

(*Entrée de Paul en costume de marié, tout fier*)

Paul : Et voilà le cosmoute du marié ! Ah, il n'y a plus personne. Ils ont tous partis. Je voulais leur parler de l'organisation de l'inauguration ...Ils n'en ont rien à foutre (*gémissements en coulisses d'Anne-Marie et Daniel*) Eh, bien bravo, les écolos se collent entre eux. Petits salopards ! Ils me doivent tout ces deux là : leur carrière professionnelle et politique, leur rencontre et aujourd'hui leur coït ...et à quel coût ! Ah, ce monde est trop injuste. Et ils m'excitent avec leur partie de jambes en l'air. Allons vite retrouver notre Dibilitchou pour faire tiguizi tiguizou. Tiguizi,tiguizou . Tiguizi,tiguizou tak tak ! (*Sortie de Paul*)

Si vous voulez connaître la suite de cette pièce écrivez-moi à :

jpduro@club-internet.fr